

Moissons

Une coopération mobilisée

Terre comtoise a aussi subi les aléas climatiques. Mais pour répondre aux fenêtres de tirs favorables, les agents, comme les agriculteurs, ont mis les bouchées doubles. Clément Tisserand analyse cette situation particulière.

Pour compléter l'avis des cultivateurs sur les dernières campagnes de moissons (Notre précédente édition), il convient aussi de s'adresser aux metteurs en marchés. Commençons par Terre comtoise. Autant dire que la

coopérative marche quelque peu sur les œufs et entend rester prudente vu les circonstances. « *Les moissons de nos coopérateurs et notre collecte se sont installées sur une période de deux mois* », rappelle Clément Tisserand, le président. « *Ce qui est exceptionnel.* »

Dans ce contexte climatique, le travail a été largement perturbé. Avec des fenêtres de tir particulièrement délicates à gérer entre le 10 juillet et le 10 août « *car très courtes* ».

Le président entend peaufiner son analyse. En commençant par les orges d'automne. « *Une récolte exceptionnelle.* » Avec une production qui dépasse les 16 000 t soit plus de 30 % par rapport à une année normale. Un bon chiffre qu'il convient de nuancer. « *Ceci s'explique par le choix de Terre comtoise de conseiller nos agriculteurs à implanter des orges hybrides.* » Ce qui permet des records au niveau des rendements. Ajoutons aussi une très bonne qualité.

Passons au colza. La récolte est « *très bonne* » avec des rendements moyens de 37 q/ha. « *Et une qualité préservée pour l'huile.* » Malgré une germination sur pied. « *Une situation exceptionnelle.* »

Continuons encore avec les bonnes nouvelles. « *Nous notons une très bonne collecte avec une augmentation de 10 % ce qui nous permet d'atteindre les 40 000 t.* »

Sauf qu'il y a forcément un mais. « *Après le 10 juillet, la période des moissons s'est nettement compliquée avec la pluie et des températures basses.* » Propices à la germination et qui dégradent la qualité de la récolte. « *Avec en bout de course, deux tiers de nos blés qui ne peuvent être considérés comme meuniers.* » Une situation catastrophique quand on sait qu'une année normale, 90 % de la récolte est classée blé meunier.

Il reste l'espoir

Quand la situation était propice à la récolte, il ne fallait pas trébucher sur la marche. « *Nous avons engagé une forte mobilisation de nos équipes autour de nos silos.* » Pour ensiler et sécher les grains. En un temps record car l'équivalent de la moitié de la collecte annuelle a été engrangée en quatre jours. « *On prenait tout ce qui venait. Avec des journées à rallonge tant pour les agriculteurs que pour nos salariés.* » Il fallait aussi tracer quelques plans sur la comète. Et réagir dans l'urgence dès les premiers constats de dégradation de la qualité de la ré-

colte. « *Notre union de commercialisation Cerevia a trouvé des débouchés inhabituels.* » La Hollande mais aussi la Suisse. « *Parce que nous sommes bien placés en termes de logistique.* » Un pis-aller. Car le marché général fait que toutes les cultures sont à la baisse. Une baisse liée à la qualité et à la quantité des récoltes. « *Si ce n'est que la France s'est retrouvée dans l'œil du cyclone.* » Avec des impacts « *importants* » à craindre sur le résultat des exploitations.

Peut-on entrevoir une dernière lueur d'espoir ? Pour certaines productions, Clément Tisserand en semble convaincu. « *Nous espérons que la collecte du soja et du maïs soit bonne tant pour les agriculteurs que pour la coop.* » Comme la stratégie est de multiplier les surfaces en soja, « *une filière en construction* », un bon niveau en quantité est envisagé. « *De quoi être rassuré. Espérons que l'été indien favorise une récolte plus facile que les moissons d'été.* » Il ne reste plus qu'à croiser les doigts pour les uns ou brûler un cierge pour les autres.

Dominique Gouhenant



■ Clément Tisserand, président de Terre comtoise, a toutes les raisons d'être dubitatif.